

[1691?] November 18., Mantes[-la-Jolie]

A

SCHREIBEN VON [ANNA MARIA THERESIA] ZURLAUBEN AN UNBEKANNT

"vous voullé bien ... que ie commence par vous feliciter de la iustice que le Roy [L u d w i g XIV.] a rendu a ce que vous merité et que ie vous marque le veritable interest que i'y prend et dans toute la reconnoissance qu'il aura des services que vous luy rendé ie vous en marque ma ioye ... dans une ocasion fort desagreable que M.<sup>r</sup> de Z i l c h e n s me procure si ie n'avoit pas aprehendé de vous incommoder ie n'auré pas atandu cette mauuaisse conioncture pour venir a ce qu'il l'a fait naistre il e[st] bon de vous informer du carectere du personnage dont ie veut traiter la matiere dans le temp que vostre regiment [a] esté icy ce M.<sup>r</sup> m'e[st] venu voir ie creu entre voir quelque disposition a pouvoir par venir a le faire catolique dans l'idée de contribuer a mener une ame a dieu me luy fit faire la desus quelque ouverture a quoy il me repondis qu'il le veulle bien et qu'il y penseré serieusement il me limita mesme un temps pour cela qui me manqua et plusieurs autre fois quoy qu'il me iura sollonnellement de le faire cela m'engaga a avoir quelque commerce de lettre avec luy il me vient voir de fescamp [=Fécamp] deux fois il me prometé tousiours et n'executés rien il vy avec moy la dame en question qu'il luy pleu ie songé dans ce moment qu'il falloit me servir de ce canal pour venir a boust de ce que ie souhaitoit de luy et sans savoir ... les sentiment de la dame qui me paressoit mesme assez esloigné de ce voulloir remarrier ie luy propossoit de faire mon possible pour luy faire espousser il donna dans la chose avec plaisir ayant mesme peine a croyre qu'un pareille bonheure luy pouroit arrivé il avoit raison il ce connoissoit et ce randet iustice dans ce temp la ie l'asseuré que ie me charge de tout i'en parlé a la dame qui a pour moy beaucoup d'amitié et de deferance qui s'esloigna extremement de la chose cependent ie la tourne de maniere qu'el y consenty mais tout cela en veüe de contribuer a une bonne action estant une personne vertueusse en verite ... si elle vous esté connue vous diriez il n'est pas possible qu'elle borne sa fortune a un si petit suiect que M.<sup>r</sup> Zilchens il a pousé les choses iusqu'ou elle peuve aller iusqu'a mettre sa famille en estat dans [=d'en] parlé a mon frere [Maréchal de Camp B e a t J a k o b Zurlauben] pour le prié d'employer son credit pour son avancement et par les lettre qui luy escrivit et a moy il sembloit qu'il n'y avoit plus qu'a leur donné a tout deux la be-

nediction il m'a marqué que vous doutié que mon frere en fut informé ie vous assure ... qu'il y a plus de quatre mois qui le scay ie receu mesme une lettre de M.<sup>r</sup> Zilchens il y a trois iour de l'onze de ce mois ou il me mende que vous me devies escrire la desus et que si vous me marqué quelque chose de difficile que ie vous escrive que la chose est pour son bien et sa fortune et que mon frere et moy ne voudrions pas contribuer a son mal et dans plusieurs de lettres qui nous a escrite il nous mende qu'il quitteré plustost le Reg.<sup>t</sup> que de manquer a sa parole ie suis bien aysse ... de vous faire voir quel est le caractere de l'homme et ces fourberies ie souhaite qu'il ay pour vous plus de bonne foy qu'il n'est a gardé sur ce qui m'avet iuré il e[st] trompeur et beaucoup d'artuf ie ne comdanne pas la deferance qu'il a pour vous i'en suis fort esloigné mais il devet prévoir avant que de donner sa parole a une fille comme moy et a une femme comme celle dont ie voullait l'honorér les difficulté que vous ... [et] M.<sup>r</sup> de b o h l e n y pouroit aportér ie vous avoue ... que la chose montre vivement d'autant que c'est moy qui ay fait faire le mauvais pas a la dame et que i'ay contribué au desagement du compromis que sa complaisance pour moy a bien voullu faire avec un homme qu'elle auroit bien regarde audesoub d'elle si ie ne luy avoit donne de l'elevation par un fause merite qui n'avoit pas et que i'ay vanté a la dame ie mal rehusy ie ne m'embarase pas de ce qui peut luy arrivér ie suis plus offensé qu'elle parceque i'auroit deubt mieux le connoistre voila ... une lettre d'une longue discussion mais vous voullé bien souffrir que ie vous fasse mes plainte d'un homme indigne de la protection que ie luy voullait procuré ie suis conveincue si vous avies sceu la chose comme elle est et comme ie vous la mande que vous luy aurié ordonné de l'executer mais a l'heure qu'il est il n'est plus temp il est trop connue de moy pour que ie voullusse seulement luy donner ma femme de chambre".

---

Original - AH 86, 62-63

25

[1716 n. Aug. 15.]<sup>1</sup>

A

SCHREIBEN DER AEBTISSIN [VON TAENIKON], MARIA EUPHEMIA [ZURLAUBEN, AN MARIA BARBARA ZURLAUBEN]

---

"Jhr schreiben durch den both Vom 20 diss hab ich Empfangen sambt einem thaler für die kuckhi lüth, welche sich höchstenss bedanken, habs vertheilt, und